



FRISE COMPOSÉE ET GRAVÉE PAR P. A. DUCERCEAU.

SALON DE 1882

ARCHITECTURE

Lettre du xv^e siècle.

Les architectes ne brillent pas cette année au Salon; aussi le jury, quoique disposé en général à l'indulgence, a-t-il cru devoir se montrer sévère et n'a-t-il pas délivré les premières médailles prévues au règlement. Assurément il a bien agi et il eût mieux fait encore d'apporter la même circonspection à l'égard de la médaille d'honneur. Ce n'est pas que M. Paulin, l'heureux mortel auquel a été décernée cette suprême récompense, n'ait pas, dans sa *Restauration des Thermes de Dioclétien*, fait preuve d'une grande habileté; mais en vérité on fera difficilement croire aux artistes que cette institution si élevée a été créée pour des travaux d'élèves, pour des exercices obligatoires qui sont *peut-être* utiles à l'éducation des pensionnaires de la Villa

Médicis, mais qui n'ont aucune action sur notre art contemporain et n'accusent aucun effort individuel.

Le Salon d'architecture depuis longtemps manque d'intérêt. Ce n'est pas en ravalant la valeur des récompenses par des choix médiocres et déplacés qu'on relèvera le niveau actuel et qu'on stimulera les chercheurs qui restent trop en dehors de la lutte. Il eût été autant plus sage et peut-être de bon goût de ne pas amoindrir la médaille d'honneur, que cette année, contrairement à ce qui s'est fait l'an dernier et en opposition avec le règlement plus libéral des autres sections, le jury d'architecture s'était réservé à lui tout seul, à l'exclusion des exposants, le droit de décerner cette haute récompense. Les circonstances actuelles donnent aux *Romains* la majorité dans la section d'architecture et il serait puéril de les trop blâmer s'ils profitent de leur pouvoir peut-être éphémère; mais ici la mesure a été dépassée et c'est notre devoir de le dire, ne serait-ce qu'au nom de la minorité. Si encore, dans la distribution des médailles d'un ordre secondaire, les choix avaient été plus heureux, nous nous inclinierions plus volontiers, mais, à deux ou trois exceptions près, les jugements rendus sont véritablement faits pour dérouter les moins exigeants et on ne devine pas la pensée du jury, si ce n'est une tendance à récompenser, avant tout, l'habileté de main et le rendu, que tout élève zélé acquiert rapidement à l'École des Beaux-Arts, et qu'on aime à retrouver partout, même au Salon, mais avec l'accompagnement toutefois de mérites plus sérieux. En tout cas, les juges ne paraissent pas s'être préoccupés des qualités qui, au point de vue du bon sens, du caractère et de la distinction, doivent être exigées des architectes militants pour lesquels l'Exposition annuelle semble faite. En approuvant comme ils l'ont fait cette année les applications les plus baroques et les plus creuses de tous les styles connus, ils entraînent certainement sans s'en douter et sans le vouloir les artistes dans une voie fautive et sans issue. On entend décidément aujourd'hui d'une singulière façon l'utilisation du passé.

TOME XXIX.

36